

# LE LIEN

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE  
ET D'HISTOIRE NATURELLE  
DE L'HERAULT

Bulletin de liaison de la section  
d'entomologie et autres divisions  
de la zoologie - nature - environnement.

N° 83 octobre 1997

Adresser toute correspondance à Mr Emerit (464F, rue de la pépinière,  
34000 Montpellier)



**La Cigale et la Fourmi.**  
illustration d'Oudry (1755) pour la fable de la Fontaine.

Exprimant les goûts tarabiscotés de l'époque, les deux insectes sont face à face sur une tapisserie à paysages "naturels" tendue dans un décor antique auquel l'artiste attribue beaucoup plus d'importance qu'au sujet lui-même. A noter que la fameuse "cigale" est ici ... une sauterelle !

voir notre article sur la cigale, (sur fond de fable) dans ce "Lien".

**Réunion** tous les **premiers jeudis** de chaque mois sauf juillet et août (ou annonce préalable) au local du Parc à Ballons à **18 heures**.

**présidents:** M.Emerit Tel: 04.67.722641. G.L.Lhubac Tel: 04.67.851239

## Le deuxième Festival International du Film de l'Insecte

Cette manifestation, désignée du joli sigle de "FIFI 2", est imminente. Elle mettra à l'honneur, dans le cadre du Centre Régional de Documentation pédagogique de Montpellier, le **monde des Insectes**. (ce terme étant pris dans son contexte historique, puisque seront également présents des araignées, scorpions et autres arthropodes terrestres).

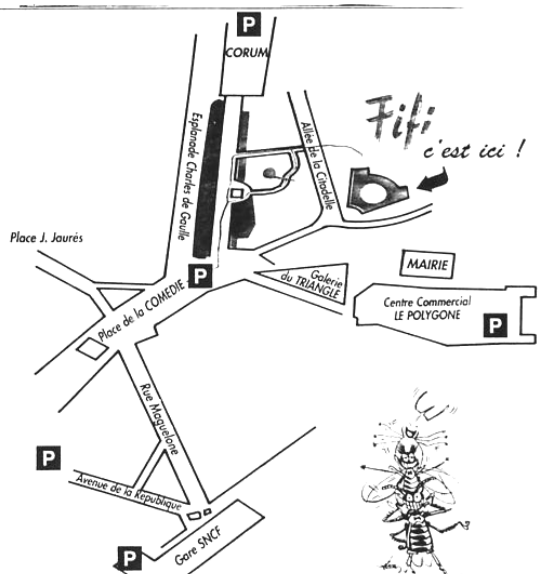
FIFI 2 se composera d'un **forum** permanent, de **présentations de films** spécialisés, en matinée et en soirée, et de diverses manifestations : **conférences-débats, tables rondes, expositions d'art, animations scolaires**, et même une **excursion de terrain**.

Le Forum présentera du 15 au 19 octobre les stands de diverses associations (dont la nôtre) et organismes privés ou publics concernés par les insectes. Il y aura également des visites d'écoles, des présentations d'élevages, une exposition... un salon d'art consacré aux insectes sera inauguré le vendredi 17 à 20 heures. Les tables rondes, qui auront lieu les mercredi et jeudi à 18h, porteront sur la démoustication et la gestion de l'espace rural. Deux conférences sont prévues le mercredi à la FNAC (17h30) et au CRDP (21h) sur deux sujets très différents : les mythes (et non les mites !) consacrés aux insectes et l'agriculture biologique.

La partie cinéma qui se déroulera du 16 au 19 octobre, mettra en compétition des films produits par une dizaine de pays et le très beau "microcosmos, le peuple de l'herbe" (1) sera présenté le vendredi 17 par ses réalisateurs.

(1) Ce film vient de sortir sur cassettes vidéos dans le circuit commercial

**FIFI 2** doit sa naissance aux efforts conjoints de l'O.P.I.E. L.R. et de divers partenaires : La **Région Languedoc-Roussillon**, le **S.F.R.S.**, la **Direction Régionale de l'Environnement**, le **Ministère de l'Education nationale**, le **département** ... et bien d'autres. Nous en reparlerons dans "Le Lien".



## A propos d'une fable et d'un insecte-culte

=====

par Michel Emerit

### "La cigale ayant chanté tout l'été..."

Cette fable que nous avons tous appris à l'école et qui illustre les vertus de la prévoyance est une absurdité écologique. La Fontaine n'était pas un naturaliste, comme tous les gens de son siècle d'ailleurs. Pour commencer, le "chant" de la cigale est assez spécial ! comme celui des oiseaux, il exprime un message qui n'est pas ici de nature territoriale, mais seulement amoureuse, et c'est seulement le mâle qui chante pour appeler la femelle. A la différence du chant des oiseaux qui comme le nôtre est émis par action de l'air expiré, à la différence des stridulations d'insectes qui font du violon avec un "archet" chitineux sur une surface striée du corps, le chant des cigales est émis par un organe spécial pair situé sur les côtés du premier segment abdominal. Là, caché plus ou moins selon les espèces, s'ouvre une sorte de membrane semi-rigide, la "timbale" qui se met à vibrer sous l'action de deux gros muscles à raison de plusieurs centaines de périodes par seconde ! cette cadence effarante peut se comparer à celles qui sont réalisées par le vol "vibré" de certains insectes. Pour amplifier le son (qui peut vraiment nous "casser les oreilles"), deux cavités de résonance, comparées à un tambour, occupent presque tout l'abdomen, comprimant les organes internes. Chaque espèce de cigale se fait reconnaître par une séquence de sons bien définie, non identifiable par notre oreille (du moins pour les cigales françaises). Elle permet à la femelle de ne pas se tromper d'espèce quand elle cherche le mâle. Bien entendu, les cigales des deux sexes ont aussi des oreilles constituées par deux capsules situées sur le côté du deuxième segment abdominal et munies d'un tympan. Revenons à notre fable.

### "...se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.."

Hélas et tant pis pour La Fontaine, la pauvre cigale ne va pas jusque là. Elle meurt avant l'hiver. L'adulte ne vit que deux à trois semaines en été, ce qui lui laisse le temps de s'accoupler. La copulation qui dure une trentaine de minutes se fait par insémination interne, le mâle adoptant une posture bizarre en se plaçant sur le côté de la femelle et

---

non dans son axe, ce qui entraîne une torsion importante de l'appareil copulateur.

Grâce à une courte tarière de ponte qui lui est propre et lui sert à perforer la tige de végétaux ou des écorces, la femelle y introduit plusieurs centaines d'oeufs. ces oeufs sont disposés en une ou deux rangées dans des suites de logettes que la mère obture après la ponte à l'aide d'une sécrétion génitale collante.

Les oeufs éclosent après un à plusieurs mois d'incubation en donnant de petites larves transparentes de 1,5mm de long qui s'enfouissent dans le sol. Leur développement souterrain dure plusieurs années et passe par quatre autres stades au cours desquels la larve acquiert progressivement des caractères de l'adulte. La cigale, sous forme de larve a donc été chez la fourmi, mais non en quémandeuse ! comme cette dernière, elle creuse des galeries, mais pour ce faire, elle possède un appareil fouisseur remarquable : la première paire de pattes, très robuste, est transformée en une sorte de pelle, adaptation que l'on retrouve chez d'autres insectes fouisseurs comme la courtilière et même chez des vertébrés comme la taupe. Les autres pattes de la cigale s'arqueboutent aux parois du trou et assurent la progression du corps; les déblais de fouissage sont déplacés vers l'arrière et l'animal en revêt la paroi de son trou après les avoir tassés et cimentés avec son urine qui contient une sorte de colle.

A la fin de cette longue vie souterraine, la dernière larve, encore dépigmentée monte à proximité de la surface où elle attend de se colorer et de se durcir. Elle sort enfin à l'extérieur et grimpe sur une plante pour effectuer sa mue imaginale. Elle s'y accroche fortement avec ses pattes et longtemps après on retrouvera ces dépouilles nymphales, entièrement vides mais toujours fortement accrochées au végétal. L'ultime métamorphose dure quinze minutes (trente minutes observées chez la cigale pygmée); l'adulte ailé, tout blanc, sort progressivement par une fente dorsale de l'enveloppe nymphale, extrayant en dernier lieu ses pattes et déployant ses ailes, mais il lui faudra encore trois heures pour qu'elles soient suffisamment rigides, lui permettant de s'envoler. Durant ce temps l'insecte, décoloré et mou, est une proie facile pour de nombreux prédateurs (dont la fameuse fourmi !).

**"..Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau.."**

La fiction continue. La cigale n'est pas carnassière et son court appareil buccal piqueur ne lui permettrait pas de consommer des nourritures solides. Elle s'en sert pour sucer

---

la sève des arbres par une ponction discrète qui ne laisse pas de cicatrices et n'affaiblit pas outre mesure son hôte. Notre cigale est donc une sorte de vampire et ne devrait pas nous être plus sympathique que ne le sont le taon ou le moustique ! La larve de cigale se nourrit de la même façon que l'adulte, mais sur des racines qui tapissent la paroi de sa loge. C'est un déprédateur souterrain au même titre que la larve du hanneton qui elle, broute ces mêmes racines au lieu de les sucer. Leur sort commun: les traitements phytosanitaires ont décimé ces animaux du sol et les cigales sont plus rares que jadis, tout comme les hannetons chers à nos manuels scolaires. Certaines espèces, plus fragiles, ont pratiquement disparu, comme la cigale tomenteuse.

### "une" ou "des" cigales ?

Que penser pour finir, du titre même de notre fable " La cigale et la fourmi" ? comme s'il n'y avait "qu'une" cigale et "une" fourmi concernées ? Laissons de côté les fourmis, qui forment une multitude d'espèces de mœurs et de régimes très variés et regroupées en plusieurs familles. Les cigales, sous les tropiques du monde entier où elles prospèrent, ne comptent pas moins de 1500 espèces. Leurs chants très variés et stridents sont la dominante sonore de la forêt guyanaise. Rien que pour la France, il y en a quinze espèces (Corse comprise). A la différence toutefois des fourmis, elles ont des morphologies très voisines et ont toutes le même type d'alimentation piqueur-suceur phytophage. Ce régime caractérise l'ensemble des insectes Homoptères Rhynchotes dont elles font partie. En France, leur taille varie selon les espèces de 13 à 37mm: les deux cigales les plus courantes de notre Midi, *Cicada orni* Linné qui vit sur les oliviers et les arbres fruitiers, et *Lyristes plebejus* Scopoli des pinèdes ont respectivement de 23 à 28mm et de 30 à 37mm de long. Ces insectes ont deux paires d'ailes membraneuses transparentes, tachetées de noir chez *Cicada orni*; au repos, elles sont rabattues en toit sur le dos; la tête, courte et triangulaire porte deux gros yeux latéraux à facettes, auxquels s'ajoutent 3 ocelles disposés en triangle. La vue est bonne, et l'animal, difficile à capturer a vite fait de s'envoler quand on l'approche, allant se réfugier sur un autre arbre où il se tait pendant un certain temps; sa livrée le rend difficile à distinguer de l'écorce. Les antennes sont courtes et filiformes; ventralement, la tête se prolonge par la trompe piqueuse-suceuse qui empiète largement sur le thorax. Chez l'adulte, les trois paires de pattes sont presque semblables, sans adaptation particulière. l'abdomen segmenté porte nous l'avons vu, un remarquable appareil sonore et une courte tarière de ponte chez la femelle.

---

Notons que l'on trouve fréquemment sur les plantes de ce que l'on pourrait prendre pour de toutes petites cigales mais qui n'en sont pas : les cicadelles, qui sont pourtant voisines des Cicadidés. Mais, outre que la taille de ces homoptères ne dépasse jamais 10mm, ils diffèrent des cigales par la position de leurs antennes, l'existence de deux ocelles seulement sur la tête, des ailes antérieures coriaces et surtout les pattes postérieures adaptées au saut, alors que les cigales ne sautent jamais.

En définitive, la cigale n'a rien de spécialement joli pour un insecte... tout comme l'abeille, que l'on aime parce qu'elle symbolise le travail dans la joie et le miel nourricier. La cigale, à l'opposé de l'insecte laborieux est l'emblème du farniente des chaudes journées d'été au cours desquelles elle chante dans la canicule, du rien-faire des vacances dans notre Midi où en tant qu'insecte-culte, elle figure souvent en effigie sur le mur de nos mazets.

Michel Emerit

(ce texte, illustré par G.Lhubac, a paru dans la "gazette des jardins" du 15 septembre ).

## Mais où sont passées les cigales?

**Les cigales se sont fait désirer cet été et d'aucuns s'en étonnent. Il existe pourtant une explication**

■ Les cigales nous ont fait faux bond en cet été 97. Au grand dam des touristes qui aiment entendre leurs chants rappelant si bien le temps des vacances. Et à la joie de quelques autres qui en ont profité pour enfin, pouvoir faire une bonne sieste... en silence.

Eh oui, les cigales ont été moins nombreuses. Mais ce n'est pas parce qu'elles ont décidé de rester plus longtemps sous terre - deux à trois années en temps normal pour les françaises avant que les larves ne muent et ne deviennent charmantes cigales.

Ce n'est pas non plus parce qu'elles ont décidé de copier leurs consœurs américaines qui, elles, jouent aux mineurs de fond quelque vingt années avant d'espérer voir un coin

de ciel bleu. En définitive, s'agit-il d'une farce de la part d'insectes blagueurs ? Les quinze espèces existant en France ont-elles décidé en secret d'en créer une seizième ?

Rien de tout cela. Il semble en effet que tout soit normal en cet été 97 comme l'explique le professeur Jean-Pierre Lumaret, du laboratoire de zoogéographie de l'université de Montpellier 3. « *L'explication est simple. Il y a des années à cigales et cet été 97 est un été "sans"* ».

*Tout est lié à ce laps de temps de trois années. Supposons qu'il y ait eu une année plus de cigales, il y aura aussi plus de pontes, donc beaucoup plus d'individus à l'issue du cycle normal de croissance.*

*Il y en aura beaucoup moins les deux étés suivants. Il faut ajouter à cela que nous avons connu un début de printemps très sec et un froid tardif persistant. la météo ne*



Photo Dominique QUÉLÉ

**La cigale, toujours parmi nous.**

*s'est pas montrée très conciliante (car c'est au moment des grosses chaleurs que les cigales émergent), et l'on s'explique les raisons de cette désertion ».*

La vie adulte des cigales à l'air libre est donc très brève, bruyante et insouciance. Deux

à trois semaines seulement passées à se nourrir de la sève puisée sur diverses plantes alors que la vie larvaire de l'insecte est laborieuse et solitaire. Les larves vivent isolées et se creusent des terriers individuels. Une fois que leur mue est achevée (en trois heures), elles se transforment et nous enchantent de leurs mélodies, si ce sont des mâles. En effet, ceux-ci possèdent, dans la base de leur abdomen, un appareil voué uniquement à la production de sons : l'organe cymbalique. Cette "cymbalisation" n'a pas pour but de prouver aux vacanciers qu'ils se trouvent effectivement sur la côte mais constitue bel et bien un appel destiné aux femelles, un appel nuptial. Alors si les cigales nous ont manqué cet été, pensons aussi que toutes leurs espèces sont en régression, qu'il est urgent de les protéger, sous peine de revivre chaque été, la même angoisse que celle de l'été 97 ! ●

Catherine GUERIDON

## LES INSECTES A LA TELEVISION...

### *Vu à la télé...*

Certes, nous avons la chance, surtout depuis l'avènement de la "5", de pouvoir profiter de la diffusion de très beaux documents sur nos amis les animaux, et, plus particulièrement, en ce qui nous concerne, de documentaires souvent très bien faits sur les insectes. Mais... car il y a un "mais"! tout n'est pas parfait, et c'est bien dommage. Il est vrai que, souvent, la plupart du temps même, ces documentaires sont faits par le Canada, l'Angleterre, le Japon, en tous cas, rarement chez nous: ce qui implique la traduction en français de la bande-son originale. Et c'est une grande source d'erreurs!

La "5" nous propose, le mardi 13 mai 1997, "Les étranges insectes des rizières". Un film "nippon-canadien". Bien: je m'empresse de l'enregistrer, avide de découvrir ces "étranges insectes".

Première déception, pas d'insecte "étrange": des libellules, peut-être même une "*platetrum depressum*" que nous connaissons bien, ou une proche parente, des *gerris*, des nêpes, des hydromètres, et des dytiques. Mais là où l'affaire se corse, c'est que la nêpe devient "gerrys", et le dytique (*dysticus marginatus* apparemment) devient "un scarabée plongeur", insecte "très rare", que l'entomologiste japonais traque dans des lacs d'accès impossible, en se demandant même s'il va en trouver ! Quelle information va retenir le jeune élève, ou l'adulte profane en se passionnant pour ces images qui sont, par ailleurs, très belles?

Le dytique est un carabe, il devient un "scarabée" ET comme il faut en rajouter, il est un très rare "scarabée plongeur"! on croit rêver ! La nêpe sous-marine devient un *gerris* qui, lui, vit en surface...

Ne serait-il pas possible de prendre la précaution de faire voir ce genre de documentaire - dont nous sommes demandeurs! - à des entomologistes compétents, plutôt que de diffuser doctement d'aussi grossières erreurs? Un enregistrement, qui a commencé avec plusieurs minutes de retard, et qu'il faut regarder en coupant le son...à cause de mes petits-enfants qui apprendraient des choses fausses...Dommage...

G.Lhubac.

(remis le 14 /5 /97.)

### Notes de terrain :

#### PROLIFERATION DE *MELOE VIOLACEUS* MARSH EN PROVENCE.

Sortie en garrigue au nord est de Lançon de Provence en avril 1997. Une crête calcaire qui domine la base aérienne de Salon. Deux km du village, sortie par Chemin Notre-Dame.

Traverser quelques oliveraies pour parvenir à pied d'oeuvre.

Biotope: Genêts scorpiens (*Genista scorpius*), Romarin (*Rosmarinus officinalis*) Thym (*Thymus vulgaris*) Chêne kermès, terre tassée, cailloux mis à nu, aucun arbuste ni arbre. Crête de colline, lendemain de fort mistral, journée de mistral léger. Heure: de 14h à 17 h. Ensoleillement normal.

Prolifération de "*Meloe Violaceus* Marsch.", essentiellement sur romarin. Une moyenne de quatre individus par touffe. Taille: de 10mm à 15 mm..

Captures: six individus pour étude. Comme beaucoup de coléoptères chaque animal se laisse choir au moment de la capture.

Note de chasse provisoire, sous réserve de précisions en laboratoire pour détermination certaine de l'animal.

G L.

---

## L'ourse Mellba tuée...

La nouvelle, arrivée par un "Midi Libre" du dimanche, nous a consternés et nous amène à nous poser quelques questions sur les réintroductions en France d'éléments de la grande faune sauvage.

Nous ne pouvons condamner un jeune chasseur qui a été paniqué à courte distance par cette bête qui paraissait certainement agressive, étant en compagnie de ses petits, et voulons bien croire qu'il n'a pas tué l'ourse délibérément (d'autant qu'il devait être parfaitement conscient des gros ennuis que cela lui procurerait). Mais, que faisait donc une battue de sangliers dans un territoire parcouru par les ours ? (1) Il est certain qu'il serait irréaliste d'empêcher la chasse traditionnelle pyrénéenne et par ailleurs, les ours en liberté ont besoin d'un vaste territoire; les deux ne peuvent coexister. Qu'est-ce qui nous pousse alors à enrichir à tout prix le maigre troupeau d'ours des Pyrénées pour l'empêcher de complètement disparaître ? L'utilité de réintroduire des éléments d'une grande espèce carnivore ne se justifie pas écologiquement. La pyramide alimentaire dont celui-ci occupait le sommet s'est émoussée progressivement en l'éliminant; l'écosystème est moins structuré, mais se retrouve équilibré par des consommateurs plus modestes. Actuellement, la réintroduction de vautours dans les Cévennes a été un phénomène spectaculaire et touristique, mais on est obligé à fournir à ces grands rapaces de carcasses d'équarrissage en lieu et place des cadavres abandonnés par les troupeaux pour leur permettre de survivre. Les ours des pyrénées, relativement polyphages, vivent, eux sur le pays, et s'attaquent volontiers aux brebis, ce qui entraîne un dédommagement de l'Etat pour les bêtes dévorées. Et ils se sont trouvés avoir un appétit énorme ! (qui? les ours, les bergers ?).

Les ours ont actuellement à leur disposition un massif peu habité (on se souvient du tollé soulevé dans les années 70 par des propositions de réintroduction du loup dans le parc national richement peuplé des Cévennes !); leur massif est difficile d'accès, mais pas pour les chasseurs ! une solution peu fameuse serait de limiter les déplacements des ours dans un territoire clôturé et forcément limité, qui bien sûr ne correspondrait pas à leur espace vital réel et modifierait leur comportement, impliquant de fréquentes interventions de l'Homme. Ils deviendraient de plus familiers (ce qui se passe d'ailleurs dans les grandes Réserves canadiennes avec les Grizzlis). Mais ce type de zoo naturel risque à long terme d'être le seul moyen que l'on ait de conserver en quantité suffisante certains grands animaux condamnés par l'expansion

---

humaine.

Une dernière question se pose : est-il indispensable de réintroduire au nom d'une sorte de romantisme naturaliste, et sans raison écologique sérieuse actuelle, tous les grands Mammifères disparus de France ?

Michel Emerit

(1) Ce n'est malheureusement pas la première fois qu'une ourse est détruite dans de telles conditions (cf. document ci-dessous, datant de 1982)

CNPN - 30 avril 1982 - ANNEXE C

V C E U

adopté par le

CONSEIL NATIONAL DE LA PROTECTION DE LA NATURE

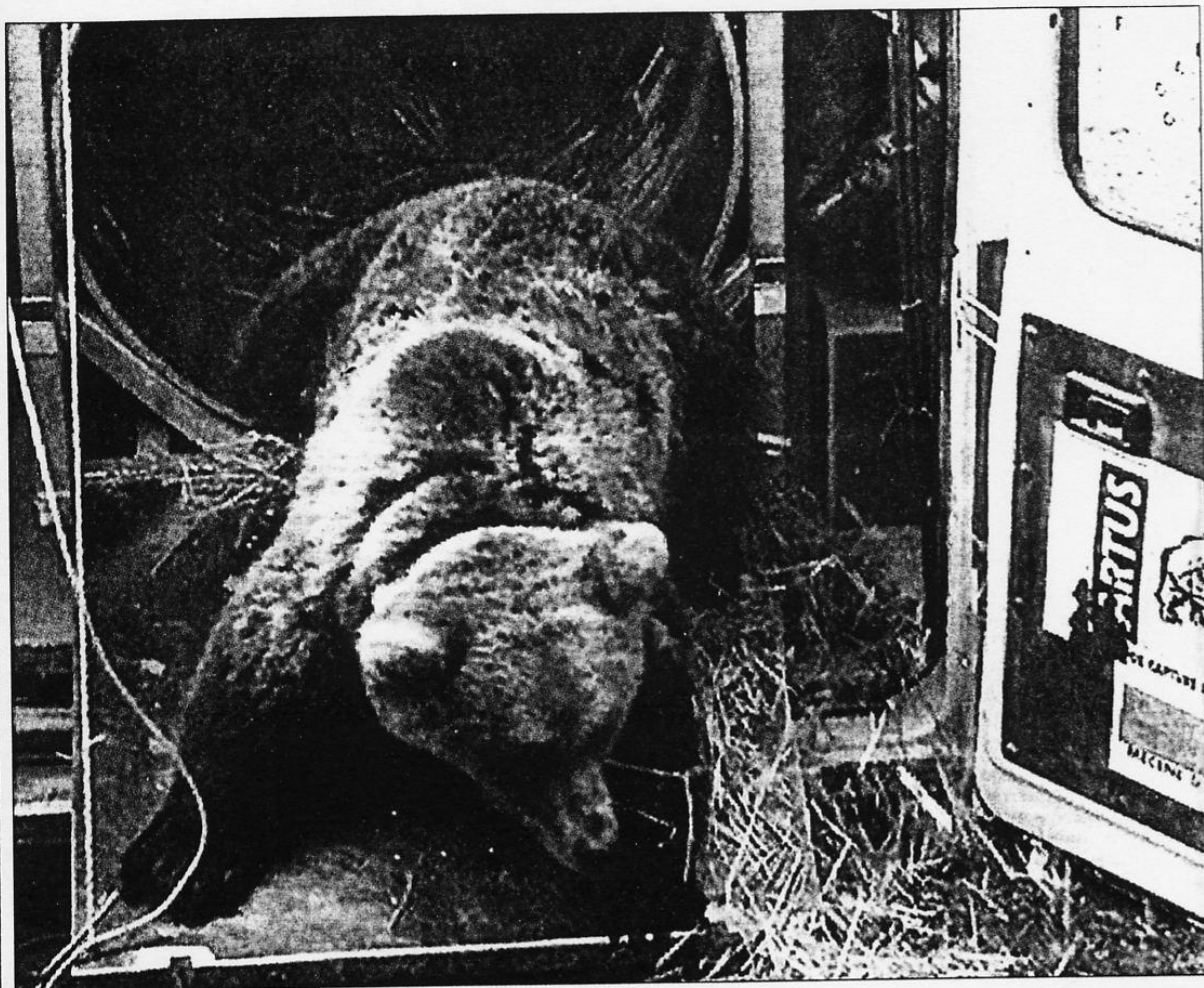
le 30 avril 1982

PROTECTION DE L'OURS -

Le CNPN à l'occasion de sa réunion d'installation du 30 avril 1982, sous la présidence de Monsieur le ministre de l'environnement, informé de la destruction au fusil, lors d'une battue au sanglier, d'une femelle d'ours des Pyrénées et de son ourson et, par ailleurs, d'une délibération du Conseil général de Haute Garonne concernant l'ouverture d'une route dans une des dernières zones ursines connues, exige :

- 1 - Que l'attention du Président de la République soit attirée sur la menace d'extinction imminente pesant sur les derniers ours des Pyrénées.
- 2 - Que le sauvetage de l'espèce soit classé parmi les objectifs hautement prioritaires, comme cela a été le cas dans des pays voisins (Italie, Espagne)
- 3 - Que tous les Ministères concernés (Environnement, Agriculture, Transport, Urbanisme et Logement) prennent conscience de leurs responsabilités et constituent un groupe de coordination et d'intervention afin de mettre immédiatement un terme, chacun dans son domaine, aux menaces qui pèsent sur les derniers survivants.
- 4 - Que les zones à ours actuellement connues soient prioritairement classées en réserves avec interdiction absolue de chasse, par exemple en recourant à la procédure d'arrêté de protection de milieu.
- 5 - Que des moyens suffisants soient attribués d'urgence aux organismes régionaux et associations locales pour, d'une part, sensibiliser les populations à ce problème et, d'autre part, indemniser les communes ou particuliers dont les droits seraient touchés par ces mesures de protection.

## Mellba abattue par un chasseur



L'ourse de Slovincie, Mellba (lâchée dans les Pyrénées - notre photo AFP-l'an dernier), a été abattue hier par un chasseur qui se trouvait à un poste fixe attendant le passage de sangliers, sur la commune de Bézins-Garraux, près de Saint-Béat. En l'état actuel de l'enquête, on peut écarter un acte de malveillance. C'est un jeune chasseur de 21 ans, originaire de la région et qui n'est ni agriculteur, ni éleveur, qui a tué l'animal, d'une seule balle de calibre 7.64 mm, à une distance comprise entre 1 et 2 mètres.

Le chasseur a expliqué que l'animal s'était dirigé vers lui se montrant menaçant. En dépit de ses efforts

pour l'effrayer puis ensuite se cacher, l'ours a continué à avancer. L'enquête confiée à la gendarmerie devra déterminer les circonstances exactes de la mort de Mellba, le deuxième des trois ours réintroduits en juin 1996 dans le cadre du programme européen LIFE de restauration de la faune pyrénéenne.

La dépouille de l'animal, tué en fin de matinée, a été laissée sur place pour tenter de localiser ses trois oursons. Boutxy, Caramel et Medved, vraisemblablement nés en février 1997, ne peuvent survivre seuls dans la nature n'étant pas sevrés.

Un périmètre de sécurité a été mis en

place par la gendarmerie pour régler l'accès à une zone boisée escarpée qui nécessite environ trois quarts d'heure de marche à pied.

Mellba, ours brun femelle de 98 kg et âgé de 4 ans au moment de son lâcher, avait perdu début septembre son collier émetteur équipé de balises Argos.

Pyros, le dernier ours slovène implanté dans le massif, a lui aussi perdu son collier, retrouvé fin août. Ce mâle de 235 kg, dont l'âge se situe entre 6 et 8 ans, avait rejoint en mai dernier Mellba et Ziva (104 kg, six ans), la première à être introduite dans les Pyrénées centrales en mai 1996.

secrétariat d'état à l'environnement et à la qualité de la vie  
direction de la protection de la nature

CONSEIL NATIONAL DE LA PROTECTION DE LA NATURE  
Séance du 22 septembre 1983

V O E U

Protection de l' O U R S

Le Conseil national de protection de la nature

- \* rappelle son vœu du 30 avril 1982 concernant la sauvegarde de l'ours
- \* réaffirme que la sauvegarde de l'ours est un problème d'intérêt général
- \* demande à Madame le ministre chargé de l'environnement d'intervenir auprès de Monsieur le président de la République afin qu'il manifeste par une action spectaculaire sa volonté de sauver l'ours, élément du patrimoine naturel français aussi important que le Mont Saint Michel.

*un exemple de romantisme  
épistolaire dédié à l'ours!*



# SALON DE L' OISEAU ET LA NATURE

18 et 19 Octobre 1997

Salle Polyvalente

PALAVAS LES FLOTS

Organisé par L' Oiseau Club Héraultais



Des perroquets , des petites et grandes perruches ...  
Des canaris dans leurs diversités .  
Des petits exotiques dans leur robe multicolore .

Un millier d'oiseaux attendus en concours régional et en expo - vente .



**L' Avicole avec la participation du Club Avicole Montpellier Hérault .**

Poules , canards , faisans , colomblés , pigeons , lapins ...

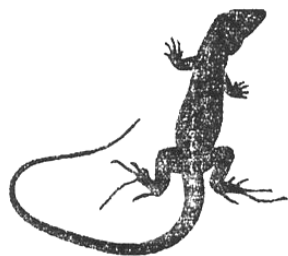


**Les richesses et merveilles de notre Botanique régionale avec**  
la société d'histoire naturelle et d'horticulture de L' Hérault

**Le monde du Bonzai avec**  
l'association du Bonzai Club de Montpellier .



**L'univers fantastique des Ochidées avec**  
l'association gardoise Languedoc orchidés



**Reptiles et Batraciens avec la jeune association Montpelliéraine KERMIT**

**Minéraux et Fossiles**



**Adulte 20F -**  
**Enfants de moins de 12 ans 5F**

**Heures d'ouverture : 9h30 - 18h30 . Renseignements : 04 67 42 25 28**

-----+  
| LU POUR VOUS... |  
+-----

G. LHUBAC.

#### ETHOLOGIE

ELEUTHERO DACTYLUS CUNDALIS n'est rien d'autre qu'une petite grenouille qui ne mesure pas plus de 4 cm. Elle vit sous les tropiques et se distingue par son sens des responsabilités: après avoir rencontré son mâle fécondateur sur le seuil d'une grotte, elle disparaît à plusieurs dizaines de mètres sous terre afin de se consacrer à ses oeufs. Elle couve sans discontinuer, sans manger, dans le noir absolu. De petites grenouilles de quelques 6mm éclosent au bout de trente et un jour. La maman les prend alors sur le dos (Elles sont au nombre de 72!) et les emmène en forêt. Là, elles grandiront et pourront, une fois prêtes, "vivre leur vie"...

\*

#### A PROPOS DE LEZARDS...

C'est la Direction Départementale du Bas-Rhin qui fait connaître urbi et orbi son amour pour les lézards. Qu'on en juge:

Dix solariums, valant chacun quelques 5 000 f pièce, vont servir de lieu de protection à *Lacerta Agilis* dont les familles sont perturbées par la construction d'une route. C'est donc en toute quiétude que nos amis reptiles vont, désormais, pouvoir "lézarder" au soleil...

\*

#### LA TORTUE DE FLORIDE ENVAHIT LA FRANCE.

Les départements les plus infestés sont l'Ardèche et la Vienne.

*Trachemis scripta elegans* prend la place de nos cistudes d'Europe (*Emys orbicularis*). Les coupables sont les acheteurs de ces animaux d'importation qui, surpris par la rapidité de leur développement, s'en débarrassent dans la nature. L'animal adulte peut peser, en effet, jusqu'à deux bons kilos...

( Informations plus détaillées lire dans Science et Vie.)

\*

---